

UN TERRITOIRE, UN ÉLU, UNE HISTOIRE

NADIA CHAAYA,
CONSEILLERE CONSULAIRE EN ARABIE SAOUDITE,
CIRCONSCRIPTION DE DJEDDAH ET DU YÉMEN



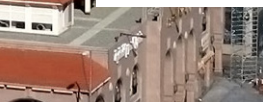
N

Nadia Chaaya est née et a passé son enfance au Liban. Ses parents libanais, francophones et francophiles, ont fait le choix de scolariser Nadia et ses trois sœurs dans des écoles francophones. Nadia suit donc une scolarité à l'Ecole des Sœurs de Besançon, école catholique très réputée de Beyrouth.

La jeunesse de Nadia est perturbée par le déclenchement de la guerre en 1975 dans le quartier dans lequel elle vivait avec sa famille. Pendant les dix années suivantes, la vie a été compliquée et sa scolarité souvent interrompue. La famille a dû régulièrement fuir dans des zones plus sécurisées du Liban, et inscrire les enfants dans des écoles locales pour terminer l'année scolaire. Ces années ont forgé la personnalité de Nadia.

La guerre faisant rage, la majorité des parents essayaient d'envoyer leurs enfants faire leurs études en France. Ainsi, après le lycée, Nadia part en Europe pour poursuivre ses études. Elle commence par une année d'études en cosmétologie puis intègre l'ISERP à Levallois et obtient un diplôme en relations publiques. C'est à cette période qu'elle rencontre son mari, franco-libanais. Ils se marient, s'installent à Paris et ont une fille. La jeune famille repart vivre au Liban en 1996 et y vit pendant quatre ans avant de s'installer en Arabie Saoudite où ils résident encore aujourd'hui. A Djeddah, Nadia ouvre un centre spa paramédical haut de gamme, à la pointe de la technologie, ce qui lui permet d'attirer la famille royale saoudienne.

Nadia a deux enfants, une fille née à Paris et un fils né à Beyrouth.



POURQUOI VOUS ÊTES-VOUS ENGAGÉE DANS LES ÉLECTIONS CONSULAIRES ?

Pendant les années de guerre au Liban, nous avons vécu des moments vraiment difficiles. Dans le quartier, nous avons passé beaucoup de temps cachés dans des abris avec une cinquantaine de personnes. Une fois, nous avons même passé 15 jours dans l'abri ! Ces événements arrivaient subitement et nous n'étions pas toujours préparés, il fallait s'entraider. Imaginez qu'un jour nous avons dû nous réfugier dans un abri et nous avons recueilli un blessé, personne n'avait de compétence médicale, nous avons donc dû le soigner grâce à l'aide d'un médecin par téléphone. Cela a créé une grande solidarité, nous avons appris à nous entraider et j'ai réalisé l'importance de la solidarité et de la communauté. Depuis, je me suis donc toujours impliquée pour les autres et je suis active auprès de la communauté des Français de l'étranger.

Je ne connaissais pas l'existence du poste de conseiller consulaire avant que l'on m'approche pour me proposer de me présenter en deuxième position sur une liste pour les élections en 2014. Je suppose que les gens ont pensé à moi pour ce poste car ils pensaient que je ferais une bonne conseillère consulaire.

Quand on m'a expliqué en quoi consistait le rôle de conseiller consulaire j'ai accepté sans hésiter car c'était vraiment la continuité de l'action que je menais déjà à mon modeste niveau. Je me suis donc présentée sur une liste UFE, cela me plaisait car c'est une liste assez neutre et j'ai été élue.



Visite du chantier de la nouvelle école française avec Alain Marsaud, député de la 10ème circonscription, et des responsables du consulat à Djeddah en octobre 2015

QUELLE EST VOTRE VISION DU RÔLE DE CONSEILLER CONSULAIRE, ET APRÈS DEUX ANS ET DEMI D'EXPÉRIENCE, COMMENT AMÉLIORER LEURS MOYENS D'ACTION ?

Pour moi, l'essentiel du rôle de conseiller consulaire est de servir nos compatriotes. L'important est d'écouter leurs interrogations, de leur fournir des informations et d'essayer de les aider à résoudre les problèmes qu'ils peuvent rencontrer. Nous sommes le lien entre les individus et l'administration. C'est véritablement du travail de terrain, nous sommes des élus locaux et c'est très important.

Par exemple, en Arabie Saoudite, nous avons eu un très gros problème avec 300 Français, employés de la société Saudi Oger, et leur famille, ce qui représentait environ 600 personnes au total. Ces 300 employés n'ont pas été payés pendant 10 mois par la société Saudi Oger, et se sont retrouvés coincés dans le pays sans revenus. La situation était très compliquée puisque ces expatriés bénéficiaient d'un package avec la scolarité des enfants payée, une cotisation en France pour la retraite, etc. Ces Français, qui se retrouvaient dans une impasse, ont monté un collectif qui s'entretenait directement avec moi. Je relayais la situation au quotidien à Paris, surtout j'ai travaillé de très près avec le député de notre circonscription M. Alain Marsaud qui suivait les évolutions avec l'Ambassadeur d'Arabie Saoudite à Paris. Il s'est même entretenu avec le 2ème vice-prince Mohamed Bin Salman qui lui a promis de protéger les Français en Arabie Saoudite.

Grâce à ces actions, nous avons réussi à obtenir un accord avec le gouvernement saoudien pour résoudre le problème des salariés français qui sont les seuls des 50 000 employés de cette société à avoir vu leur situation dénouée.

De manière générale, pour améliorer au quotidien les moyens d'action des conseillers consulaires, il faudrait plus de coopération avec les ambassades et les consulats pour faciliter l'accès et le relais d'information. Dans les faits, il y a encore trop de différences de traitement d'une ambassade à l'autre en fonction des ambassadeurs et des consuls. Les conseillers consulaires ont été élus par la communauté française sur place, ils doivent donc tous être considérés comme des interlocuteurs privilégiés par l'administration.

D'autre part, je pense qu'il faudrait créer un centre de relais ou une organisation qui regroupe tous les conseillers consulaires du monde pour échanger des idées et collaborer.

Enfin, l'obtention d'un passeport de service nous permettrait de nous déplacer plus facilement pour remplir nos fonctions.



Lors d'une visite à Médine avec la sénatrice Joëlle Garriaud Maylam

QUELLES SONT, SELON VOUS, LES PRINCIPALES PROBLÉMATIQUES RENCONTRÉES PAR LES FRANÇAIS DE VOTRE CIRCONSCRIPTION ET COMMENT LES POLITIQUES POURRAIENT-ILS Y RÉPONDRE ?

Depuis que je suis élue, j'ai surtout pensé à nos compatriotes qui sont loin de Djeddah. J'ai été la première, avec mon colistier, à aller voir nos compatriotes installés à Médine à environ 450km au Nord de Djeddah. Nous avons écouté leurs problématiques pour les relayer au Consul général notamment à propos de leurs difficultés pour se rendre au consulat (1h de vol depuis Médine).

Mon collègue de liste UFE et moi-même avons créé une antenne UFE à Médine qui a développé par la suite un soutien scolaire pour les élèves qui suivent leurs études à distance par manque d'école française. J'ai pu participer en leur fournissant des livres scolaires de la classe de CP jusqu'au CM2.

D'autre part, j'ai également visité nos compatriotes à Khamis Mushait au sud de l'Arabie proche de la frontière avec le Yémen. Leurs problèmes principaux sont la sécurité et le manque d'école française. Ma visite a été très appréciée, je leur ai apporté des livres scolaires pour soutenir les deux mamans qui ont créé une petite école dans leur *compound* (*quartier résidentiel sécurisé*).

C'est une visite qui m'a beaucoup touchée, vivant dans une résidence hautement sécurisée, une compatriote m'a pris dans ses bras en me disant : « votre visite est un rayon de soleil, au moins à partir de maintenant on sait que nous ne sommes pas seuls. »

Quant à Djeddah, je rencontre très souvent mes compatriotes, et je tiens des permanences au Consulat de France. L'affaire Saudi Oger dont je vous ai parlé dans la question précédente a été la plus compliquée à gérer. De manière plus régulière, nous avons quelques dossiers d'aides sociales à traiter pour des familles en difficulté, scolarisation, etc.



Lors de la visite à Khamis Mushait avec des membres de la communauté française



Dîner organisé par l'Association pour le développement de l'amitié libano-française (ADALFE) à Beyrouth en juin 2015

POUVEZ-VOUS NOUS PARLER D'UN PROJET QUI VOUS TIENT PARTICULIÈREMENT À CŒUR POUR LES FRANÇAIS DE VOTRE CIRCONSCRIPTION ?

Ce qui me tient à cœur ce sont surtout les actions sociales. D'après les expériences vécues, j'ai bien compris la nécessité de créer un comité de soutien qui est un projet actuellement en route.

Il est très important d'être auprès de nos compatriotes, il m'arrive souvent d'être contactée par des Français qui s'installent à Djeddah et qui me demandent de les aider à trouver un logement.

Je leur donne beaucoup d'informations importantes à respecter pour faciliter leur installation et leur vie en Arabie.



A l'occasion d'un dîner organisé par le CMF (Cercle des médecins francophones) à la résidence du Consul de France à Djeddah en février 2016

POUR FINIR, UNE PETITE ANECDOTE SUR LA VIE DE FRANÇAIS INSTALLÉS EN ARABIE SAOUDITE ?

Arrivant seule en Arabie saoudite et maîtrisant la langue arabe libanaise qui est un peu différente de la langue saoudienne, je passe à la douane à l'aéroport.

À la douane le policier me demande si j'avais un « Mahram » avec moi. Le mot « Mahram » ressemble au mot « tissu » en libanais, j'ai donc cru qu'il me demandait si j'avais le voile. Je réponds « oui Monsieur ». Il me dit « Où est-il ? » Je réponds « dans mon sac », il éclate alors de rire et m'explique que le « Mahram » est en fait le mari ou le tuteur « alors comment peut-il être dans votre sac madame ? »

